

Le Moléson : la montagne sacrée

Autor(en): **Valloton, Marc**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Cahiers du Musée gruérien**

Band (Jahr): **3 (2001)**

PDF erstellt am: **24.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1048235>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Licencié ès lettres, **Marc Valloton** (1975) a suivi des études d'histoire et de géographie à l'Université de Fribourg. Il a consacré son mémoire de licence aux rapports entre le gouvernement, les instances religieuses et la population fribourgeoise sur la question des réjouissances populaires entre 1848 et 1918. Il est actuellement journaliste à «La Gruyère».

LE MOLÉSON

LA MONTAGNE SACRÉE

A priori, dire du Moléson qu'il représente la montagne sacrée du tourisme gruérien constitue presque un pléonasme. Encore faut-il saisir les raisons qui ont conduit à ce qu'aucun autre sommet des Préalpes fribourgeoises n'engendre autant de récits de voyages, d'affiches de promotion touristique et de projets d'infrastructures. A l'ombre de l'imposante stature que déploie le «Righi de la Suisse occidentale» se dégage alors, vieille d'un peu plus de deux siècles, une histoire d'attrait et de fascination entre l'homme et la montagne.

Aujourd'hui, «même le Larousse connaît le Moléson!» s'exclame François Mauron dans un article consacré aux lieux de mémoire fribourgeois¹. Or, note-t-il ensuite, «peu nombreuses sont les montagnes suisses à détenir cet honneur». A ses côtés n'y figurent en effet que les sommets les plus prestigieux des Alpes, tels que le Righi, le Pilate ou le Cervin. D'où la montagne si chère aux Gruériens tient-elle cet insigne honneur? Ce qui apparaît fas-

cinant, c'est que ce sont les touristes étrangers du XVIII^e siècle qui ont «fait» le Moléson, avant d'ouvrir les yeux des «locaux» sur le joyau qui surplombe leur plaine².

Après avoir pris conscience de cette valeur, les Gruériens ont commencé par se l'approprier physiquement, avant de la rendre aux touristes sous forme de guides et de cartes postales. Mais ce n'est que lors de la construction des premières infrastructures touristiques que «le Righi de la Suisse occidentale»³ s'est véritablement transformé en montagne sacrée du tourisme gruérien.

Les premières descriptions et ascensions

D'une manière générale, la montagne ne commence à intéresser l'homme qu'à partir de la seconde moitié du XVIII^e siècle, sous l'influence de différents

1 Cité in: *Le Moléson: le Righi de la Suisse occidentale*, in «Lieux de mémoire fribourgeois», Fribourg, 1997, p. 367. François Mauron constitue «la» référence du Moléson, puisqu'il y a consacré une bonne partie de ses recherches (lire bibliographie).

2 BORCARD, Patrice: «L'invention de la Gruyère (XVI^e siècle-début du XX^e siècle): voyage autour d'une image», in Cahiers du Musée gruérien, Bulle, 1989, p. 10.

3 Cette expression a été utilisée pour la première fois en 1865 par le président du Club alpin suisse. Elle revient ensuite fréquemment dans les textes, également sous la forme de «Righi fribourgeois».



La montagne sacrée est l'objet de détournements. Photomontage de l'agence de communication Buchheim & Crausaz, 1995. Collections du Musée gruérien

penseurs et écrivains. La vision négative d'une nature sauvage et désordonnée fait alors place à celle de paysages pittoresques et attrayants, dans laquelle les sommets des Alpes apparaissent de plus en plus grisants. Cette nouvelle attitude engendre progressivement l'engouement des élites européennes pour les espaces grandioses de l'arc alpin, qui voient affluer leurs premiers alpinistes. A leurs côtés, nombre de voyageurs se contentent de sillonner les vallées alpines. Ces premiers touristes de la Suisse vont faire la renommée d'endroits tels qu'Interlaken ou Grindelwald.

Moins parcouru que ses homologues alpins ou préalpins, le canton de Fribourg attire néanmoins son lot de voyageurs⁴. La plupart d'entre eux traversent la Gruyère, dont la beauté semble déjà connue loin à la ronde. «Pourtant, note François Mauron, ces visiteurs, pour la plupart des étrangers, décrivent surtout dans leurs récits, les gens, les localités, les monuments et autres curiosités architecturales. On parle certes d'une région montagneuse, de montagnards, de coutumes et mœurs alpestres, on voit la montagne comme toile de fond, mais on ne s'intéresse guère à cette dernière, et en tout cas pas aux sommets.»⁵

Comme le veut l'expression, une exception est là pour confirmer la règle: le Moléson! Du haut de ses 2002 mètres, la montagne s'impose aux visiteurs de passage et les envoûte. Certains se lancent à sa conquête, d'autres se

⁴ D'après Jean Bugnon, 28 d'entre eux ont laissé un récit de leur passage dans le canton entre 1760 et 1819. In *Le canton de Fribourg dans la seconde moitié du XVIII^e siècle d'après les récits de voyageurs*, mémoire de licence, Fribourg, 1955.

⁵ MAURON, François: *op. cit.*, p. 369.

⁶ *Ibid.*, p. 372.

⁷ BORCARD, Patrice: *op. cit.*, pp. 21-22.

⁸ VALLELIAN, Patrick: *L'identité de la Gruyère à travers la presse politique régionale*, mémoire de licence, Fribourg, 1997.

«J'ose croire que ce court narré, tout imparfait qu'il est, pourra rendre quelques services aux personnes désireuses de faire ce petit voyage. Des dames, des demoiselles peuvent entreprendre cette tournée: il n'y a rien de très fatigant, ni de dangereux; c'est donc sans crainte que chacun peut aller admirer ce Righi de la Suisse occidentale. Une seule chose est à regretter dans cette course: c'est que l'on n'ait pas encore établi un bon hôtel près du sommet du Moléson, comme par exemple à Bonne-Fontaine ; espérons qu'avant peu il se trouvera un industriel assez intelligent pour comprendre toute l'importance de ce point de vue. C'est une question d'utilité publique et de bien être pour le pays.»

(THIOLLY, M. F., président de la section genevoise du Club alpin suisse: «Course au Moléson», in Nouvelles étreennes fribourgeoises, Fribourg, 1871)

contentent d'en faire une description élogieuse depuis la plaine. Pour les premiers, les difficultés éprouvées pour atteindre le sommet sont vite oubliées face au panorama qui s'offre à eux. Pour les seconds, la vision de ce pic inaccessible qui semble trôner au milieu du pays suffit à leur inspiration. Dans les récits des uns et des autres, le Moléson gagne peu à peu sa réputation.

L'intérêt des autochtones

Il faut donc attendre les premières décennies du XIX^e siècle pour que les auteurs fribourgeois daignent enfin s'intéresser au Moléson. En 1826, Hubert Charles, de Riaz, édite à Paris sa *Course dans la Gruyère, ou description des mœurs et des sites les plus remarquables*. A l'image de ses prédécesseurs anglais, l'écrivain n'a d'yeux que pour le Moléson lorsqu'il s'agit de décrire les sommets du canton. De même, dans son dictionnaire (1832), Franz Kuenlin ne cite que brièvement certaines montagnes telles que la Hochmatt, le Kaiseregg ou Brenleire et Folliéran, alors que le Moléson se taille la part du lion avec les sept pages qui lui sont dédiées!

C'est surtout par les récits et les descriptions de ces auteurs régionaux que se répand et se popularise l'image du Moléson au sein de la population locale. «Sa "célébrité" fait de lui la montagne par excellence du canton de Fribourg, celle dont on parle, dont on loue la forme, le panorama... et celle qu'on visite (de plus en plus), en ce milieu de XIX^e siècle qui voit se développer de manière plus intense le tourisme en Suisse», note François Mauron⁶.

En parallèle se développe encore toute une littérature émanant de Gruériens, surtout à partir du milieu du siècle, qui glorifie le Moléson et en fait un des «sanctuaires» de la Gruyère⁷. «Désormais, le nom Moléson, plus qu'à une simple montagne, renvoie à une véritable image, symbolique d'une région et d'un canton: c'est l'invention du Moléson.»

Dans la presse locale

Autre preuve de cet intérêt marqué, le Moléson apparaît comme le lieu géographique de référence le plus souvent cité dans *La Gruyère* et *Le Fribourgeois*, deux journaux de Bulle: entre 1882 et 1933, son nom est cité à 92 reprises dans le premier et à 28 dans le second. Son dauphin, la Sarine, n'a «droit» qu'à respectivement 16 et 6 citations...⁸ C'est dire si au tournant du XX^e siècle, le Moléson est perçu plus que jamais comme une montagne «à part» aux yeux des Gruériens.

Mais le Moléson n'en a pas pour autant perdu son statut de montagne touristique. En témoigne l'affluence en son sommet, comme en ce dimanche matin de juillet 1904, où plus de 300 personnes s'y pressent afin d'admirer le panorama au lever du soleil⁹. Dans les journaux bullois, le Moléson représente aussi une source de bienfaits, à la fois nourricier pour le bétail et curatif pour ses habitants. Ses premiers contreforts n'abritent-ils pas les sites de Montbarry et des Colombettes, connus loin à la ronde pour leur eau sulfureuse? «Ainsi, note Patrick Vallélian, on n'hésitera pas à parler de "sacrifice", de "profanateurs" et de "pieux respect", alors que des projets de chemin de fer ou d'hôtel s'attaquent au sommet du Moléson.»¹⁰

Le Moléson «revendu» aux touristes

Le Moléson est donc désormais aussi perçu comme un joyau qui peut rapporter de l'argent. Et l'on n'hésite plus à utiliser ce symbole et sa renommée pour promouvoir le tourisme, à l'heure où ce phénomène commence à atteindre des proportions intéressantes. «Alors qu'on commence à mieux connaître les autres montagnes fribourgeoises, c'est à nouveau le Moléson qu'on met en avant dans les guides, car il représente tous les aspects susceptibles d'attirer le "touriste moyen": montée facile, superbe forme, montagne investie des valeurs de toute une région et représentative de celle-ci et surtout superbe belvédère. On perçoit donc une grande volonté d'embrigader le Moléson à un autre niveau et d'en faire le lieu touristique par excellence du canton», relève François Mauron¹¹.

Et pour mieux tirer profit de cette manne, nombre de Fribourgeois sont d'avis qu'il faut y construire un hôtel. La création de la section *Moléson* du Club alpin suisse, en 1871, va dans le sens de cette réalisation. Mais ses différents projets échouent les uns après les autres. Néanmoins, ce lien entre alpinisme et tourisme ne fait qu'ajouter une nouvelle facette au joyau.

L'ère du tourisme de masse

Les promoteurs du début du XX^e siècle ont également saisi le potentiel touristique à développer. En 1905, une première demande officielle est déposée auprès du Département fédéral des chemins de fer. La modernité s'attaque alors concrètement à la montagne sacrée sous la forme d'un chemin de fer électrique partant de Bulle. Le tourisme est désormais

«Nous fîmes encore une montée d'une heure, et nous nous trouvâmes au sommet du Moléson, à une hauteur de 6167 pieds. De là on jouit d'une vue immense, aussi riche que variée, et qu'il nous est impossible de décrire. Il faut avoir contemplé ce vaste panorama pour s'en faire une idée juste. Rien de plus propre qu'un pareil spectacle pour élever l'âme et lui donner une idée de la grandeur de Dieu. Lorsque du sommet de ces montagnes, l'homme, doué du sens du beau promène ses regards enchantés sur cette pompe extraordinaire, cette profusion sublime, ce luxe incroyable, cette variété infinie et l'ordre admirable qui règnent dans toute la nature, dans son extase il ne peut s'empêcher de s'écrier: "Que Dieu est grand! Qu'il est puissant!"»

(DAGUET, Jos.-V.-T., Archiviste d'Etat: *Extrait du Mémorial de Fribourg*, recueil périodique, Fribourg, 1856)



*Dans l'iconographie gruérienne
et touristique, l'omniprésent Moléson.*
Collections du Musée gruérien

pleinement considéré comme une véritable économie. C'est l'ère du tourisme de masse.

Dans un premier temps, la presse locale ne semble pas opposée au projet. Lorsque deux autres naissent à partir de Châtel-Saint-Denis et Montreux, les journaux prennent même ouvertement le parti du projet bullois. Mais l'opposition est également grande. C'est qu'en Gruyère, et ailleurs en Suisse, différents mouvements d'inspiration patriotique se sont donné pour mission de défendre le sol et la nature suisse, dont son arc alpin, en combattant notamment les projets de chemins de fer touristiques. «Face à la perspective touristique, il se dresse donc une nouvelle perception de la montagne qui fait du Moléson le symbole patriotique de la beauté du paysage alpin fribourgeois qu'il faut protéger face aux assauts de la modernité», remarque François Mauron¹². Les projets d'infrastructure pour le tourisme de masse sont alors considérés comme des profanations d'un véritable sanctuaire. En Gruyère, les tenants de cet état d'esprit auront le dernier mot, puisqu'aucun des projets n'est finalement réalisé.

⁹ *La Gruyère*, 13 juillet 1904.

¹⁰ VALLELIAN, Patrick: *op. cit.*, p. 91.

¹¹ MAURON, François: *op. cit.*, p. 374.

¹² *Ibid.*, p. 376.

Des infrastructures compétitives

Ce n'est qu'après la Deuxième Guerre mondiale que l'explosion du tourisme de masse va rendre inéluctable le développement d'infrastructures touristiques compétitives au Moléson. Entamé au début des années 1960 par la construction de remontées mécaniques, il s'est poursuivi dès la fin des années 1970 par la création d'un village touristique. Une série d'équipements culturels, ludiques et sportifs ont été réalisés au cours de la décennie suivante. Récemment, le Moléson est pleinement entré dans la modernité avec la construction d'un funiculaire si performant qu'il entraîne ses occupants «rapidement au ciel»!

Ainsi, le Righi de la Suisse occidentale cultive-t-il aujourd'hui une image à la fois moderne et traditionnelle, que l'on vend selon le public visé. Dans les deux cas, sa popularité et son mythe en feront pendant longtemps encore la montagne sacrée du tourisme gruérien.

BIBLIOGRAPHIE

- PATRICE BORCARD** ◆ *L'invention de la Gruyère (XVI^e siècle-début du XX^e siècle): voyage autour d'une image*, in Cahiers du Musée gruérien, Bulle, 1989.
- FRANÇOIS MAURON** ◆ *Le Moléson: le Righi de la suisse occidentale*, in Lieux de mémoire fribourgeois, actes du colloque des 7 et 8 octobre 1994, Fribourg, 1997.
- FRANÇOIS MAURON** ◆ *Alpinisme et tourisme dans les Préalpes fribourgeoises (Le rôle de la section Moléson, de Fribourg, du Club alpin suisse 1871-1939)*, mémoire de licence, Fribourg, 1994.
- PATRICK VALLÉLIAN** ◆ *L'identité de la Gruyère à travers la presse politique régionale*, mémoire de licence, Fribourg, 1997.